

Fondation Demeter : apprendre à semer pour récolter

 ess.sciencespo-alumni.fr/blog

Sciences-Po Alumni groupe ESS

En sortant d'HEC en 1983, Pascal Vivarnic intègre Bain & Company, dont il devient partner. En 1992, il crée sa propre structure d'investissement, Ceres Finance, spécialisée dans la gestion de fonds dans le secteur des technologies. En 1994, il crée la fondation Demeter avec la volonté d'appliquer à l'investissement social les méthodes qui font leurs preuves dans le capital investissement : l'octroi de fonds mais à condition qu'ils soient associés au renforcement des ressources humaines, des savoir-faire, du suivi et de la mesure de l'impact. Cette approche s'inscrit dans un mouvement général de projets accompagnés, consacré en 2004 par la création de l'European Venture Philanthropy Association (<http://evpa.eu.com>), qui regroupe aujourd'hui plus de 180 membres ayant plusieurs centaines de millions d'euros sous gestion.

Quelle est la vocation de la fondation Demeter ?

Elle promeut des programmes humanitaires conduits par des entreprises sociales et solidaires, des associations ou des ONG en aidant ces acteurs à professionnaliser leur fonctionnement, leur accès à des financements et à pérenniser leurs ressources.

Aux côtés des pouvoirs publics, des bailleurs institutionnels et des acteurs de la philanthropie traditionnelle, nous recherchons de nouveaux modèles économiques de soutien à la création d'emploi et à la réinsertion sociale en privilégiant des projets pérennes, évaluables selon des indicateurs simples tant économiques que sociaux (taux de remboursement, indice de non-récidive, présence effective des enfants à l'école...) et visant à une plus grande autonomisation des bénéficiaires. Telle que nous la concevons, cette réinsertion par l'économie fait entrer les bénéficiaires dans un cercle vertueux non seulement pour eux mêmes, puisqu'ils deviennent acteurs de leur devenir, mais pour leur famille ou leur communauté, qu'ils font souvent sortir de la marginalisation et de la précarité.



Telle est la vocation de Demeter, la déesse de la Terre, qui apprit à l'Homme à semer pour pouvoir récolter...

Quels sont les axes d'intervention de la fondation ?

Jusqu'au début des années 2000, Demeter a privilégié la micro-finance comme outil d'aide aux populations des pays en voie de développement, en particulier pour permettre aux femmes de ces pays d'être porteuses de projets entrepreneuriaux. Environ 60 % des femmes bénéficiaires des prêts ont pu envoyer leurs enfants à l'université, ce qui signifie pour ces derniers la sortie possible de la pauvreté. Il fallait simplement accepter que le retour sur cet investissement soit mesuré sur 25 ans.

Depuis 2010, nous poursuivons cette dynamique d'innovation sociale dans le cadre de projets pilotes en direction des 800 millions de jeunes à risque que compte la planète, qui ont une faible probabilité d'accéder à un emploi et deviennent des proies vulnérables pour le suicide, la drogue, la désocialisation, l'enrôlement terroriste ou extrémiste... Nous participons à des fonds destinés à aider ces jeunes à trouver leur chemin par la réinsertion économique, jusqu'à créer leur propre activité, voire une entreprise.

Les premières évaluations montrent que le taux de récidive parmi les jeunes ex-délinquants qui ont bénéficié de ces programmes aux États Unis, en France, en Argentine et au Brésil est inférieur à 5 %.

Un autre projet pilote du même type a été lancé en Argentine en direction de jeunes atteints de trisomie 21. Il consiste à former ces jeunes à sensibiliser la population au respect de l'environnement (cours dans les écoles et en entreprises). Devenus acteurs de leur propre insertion, non seulement ils ne sont plus une source de coûts pour la société mais ils s'autonomisent et peuvent apporter leur propre contribution à la vie économique et sociale. Cette action sera évaluée d'ici 3 et 5 ans.

Qu'est-ce qui a déclenché la création de la fondation Demeter en 1994 ?

Dans les années 1990, l'action humanitaire a été marquée par le désengagement des bailleurs institutionnels et publics, des scandales dans les milieux caritatifs et l'émergence d'une plus grande concurrence entre « causes ». Tenu de se professionnaliser, le secteur social a alors commencé à attirer de plus en plus de gens diplômés, qui ont trouvé là les niveaux de responsabilités et de rémunérations auxquels ils aspiraient, tout en pouvant exprimer dans leur travail leurs convictions sociales. Ces années ont été le creuset d'une nouvelle philanthropie, non plus fondée sur le don dans l'urgence, qui reste évidemment indispensable dans certaines situations, mais sur le soutien à des projets de développement pérennes conduits par des acteurs pouvant atteindre l'autosuffisance.

Aujourd'hui, la frontière entre associations à but non lucratif et entreprises sociales et solidaires est devenue ténue. C'est une bonne chose car cela montre que professionnalisme et engagement social et humanitaire ne sont plus perçus comme antinomiques.

Propos recueillis par Corinne Dupuy

Directrice associée de l'agence de communication becom!

c.dupuy@becomagence.com

Plus d'informations

Sur [la fondation Demeter, hébergée par la fondation de France](#)

Sur la philanthropie : [le rôle de la philanthropie familiale dans l'économie sociale et solidaire](#)